

Je te retrouve enfin, fille de ma tendresse !..."
Et Marcella, perdue en doux embrassements,
Disait par ses soupirs son ineffable ivresse,
Quand Marcellus ainsi dévoila ses serments :
" O Christ, j'avais juré d'embrasser ta loi sainte,
Si tu calmais les maux dont mon cœur se mourait,
Si je pouvais encor dans une ardente étreinte
Baiser ce front chéri que mon âme adorait :
Ton bras vient d'exaucer ma douleur suppliante,
Mon cœur à ton amour est à jamais acquis ;
J'adore ici, mon Dieu, ta main toute-puissante,
Par un double miracle, oui, ton cœur m'a conquis.
Prends ta victime, ô Christ, commande et sois mon maître ;
J'abjure les faux dieux ! Me voici, que veux-tu ?
—O ma fille, en ce jour si je me sens renaître,
Ce bonheur je le dois à ta seule vertu.
Sollicitations, larmes, sainte prière,
Que n'avais-tu pas fait pour subjuger mon cœur ?
Hélas ! sourd à tes vœux, comme à ceux de ta mère,
Je m'étais obstiné dans mon propre malheur.
Vaincu sous l'éperon de la grâce divine,
Du Dieu que tu bénis, j'adore enfin la croix ;
D'un pur et nouveau jour *mon âme s'illumine*,
Oui, mon cœur est au Christ, j'espère en Lui, je crois ! "
Marcella ne sent plus sa joie, elle tressaille
Comme on triomphe au ciel dans l'extase et l'amour :
Ce bras toujours vainqueur sur les champs de bataille
Est vaincu ! Marcellus est chrétien sans retour.
Et tombant à genoux près du père qu'elle aime :
" Oh ! c'en est trop Seigneur, c'est trop pour ton enfant !
Oh ! puissé-je en retour jusqu'à l'heure suprême
Etendre de ta loi le règne triomphant ! "
—Marcella, le jour brille et les temps sont propices,
Reviens à Lugdunum couler tes jours en paix ;
Des faux dieux maudissant les sanglants sacrifices,